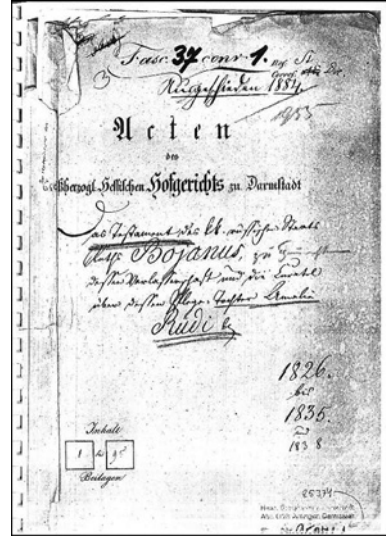


Le testament de Louis Henri Bojanus (1776-1827), un document intéressant et inédit de l'histoire des sciences naturelles

Piotr Daszkiewicz, Philippe Edel

C'est en 1824, le 24 octobre, que Louis Henri Bojanus¹, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Vilnius et pionnier de l'enseignement de la médecine vétérinaire en Europe centrale et orientale, quitta cette ville pour se rendre à Darmstadt. Il avait 48 ans et fut à ce moment un des plus célèbres naturalistes d'Europe. D'après Fedorowicz (1987), « en qualité de zoologiste et d'anatomiste et l'un des premiers embryologistes en Europe, il appartenait au cercle des plus importants savants de l'époque. Ses études sur les membranes embryonnaires, sur l'anatomie de la sangsue médicinale, sur les vers parasitaires, sur l'organe de respiration et de circulation des bivalves [dit organe de Bojanus]



et surtout son œuvre monumentale sur l'anatomie de la cistude, *Anatome Testudinis Europaeae*, sont entrées à jamais dans l'histoire de la zoologie. Comme un des plus importants représentants de la Naturphilosophie, il fonda sa propre théorie du crâne (...). Il publia un travail consacré à l'aurochs et au bison d'Europe, *De uro nostrata eiusque scelero* (...), dans lequel il prouva définitivement l'existence passée de l'aurochs comme une espèce bovine distincte».

L'aggravation de son état de santé fut la cause de ce départ. Bojanus souffrait d'une maladie pulmonaire et de problèmes de la colonne vertébrale. N'ayant plus la force de donner ses cours, il demanda un congé et annonça son départ à l'université (Fedorowicz, 1958). En 1826, les autorités universitaires prolongèrent son congé sans en imposer la date de retour. L'université, très

¹ Cf. aussi : Philippe Edel, « L. H. Bojanus (1776-1827), un grand scientifique entre Ouest et Est », *Cahiers Lituanien*, n°3, automne 2002, p. 15-19.

loyale envers ce grand scientifique, ne chercha pas à le remplacer à la chaire de zoologie et d'anatomie comparée qui resta vacante jusqu'à sa mort. Eduard Carl von Eichwald² (1853) écrit : « *Après mon retour à Cazan, je fus engagé en 1827 à l'université de Vilna pour la chaire de zoologie et d'anatomie comparée, qui était restée vacante après le décès du célèbre Bojanus* ».

Bojanus passa à Darmstadt les dernières années de sa vie. Des liens forts l'unissaient à cette ville. C'est là que sa famille trouva refuge en 1793 après son exil d'Alsace et la mise sous séquestre de ses biens par le pouvoir révolutionnaire français. Bojanus y acheva son enseignement secondaire, commencé dans sa ville natale de Bouxwiller. Grâce à l'aide financière du landgrave de Hesse-Darmstadt, il put poursuivre ses études dans les prestigieuses universités d'Iéna et de Vienne et, durant trois ans, visiter les principales écoles vétérinaires d'Allemagne, de France, d'Autriche et d'Angleterre. Et c'est à Darmstadt qu'il retourna pour y exercer comme médecin dans les années 1798-1800. Sa proche famille, dont sa sœur Louise, y vivait d'ailleurs toujours, tandis que ses parents, récemment décédés (son père en 1820 et sa mère en 1823) y étaient inhumés. Il n'est donc pas étonnant que, gravement malade, il soit revenu dans cette ville pour passer les dernières années de sa vie.

Malgré plusieurs études biographiques³ consacrées à Bojanus, nous ne savons que très peu de choses sur cette période de sa vie. *Le Testament du conseiller impérial russe Bojanus concernant sa succession et la curatelle de sa fille adoptive Amélie Rudi*, classé parmi les *Actes du tribunal du Grand-duché de Hesse* à Darmstadt et conservé aux Archives d'Etat de Hesse dans cette ville⁴, est donc une précieuse contribution à la biographie de ce savant. C'est aussi un intéressant document d'histoire des sciences naturelles.

Le testament, daté du 25 juin 1826, a été ouvert le 5 avril 1827 (soit deux jours après le décès de Bojanus) :

en présence du sieur Eigenbrodt, avocat au tribunal grand-ducal, au nom de l'héritière intestat l'épouse [sœur⁵ de Louis] du conseiller intime d'Etat Eigenbrodt ici domiciliée, et de l'avocat Reh, commis par le tribunal grand-ducal au nom de Charles Bojanus [son frère⁶], négociant demeurant à Saint-Petersbourg⁷.

Il est intéressant de remarquer l'attachement de Bojanus à l'université de Vilnius où il travailla durant presque 20 ans (1806-1824). Déjà, dans le pre-

² Rappelons que c'est Eichwald, un de plus éminents biologistes du XIX^e siècle, qui est l'auteur de la première biographie de Bojanus, présentée à Vilnius en 1835 : *Memoria clarissimi quondam apud Vilenses professores L.H. Bojani*.

³ Cf. la bibliographie sur Bojanus accessible sur internet : <http://www.cahiers-lituanien.org/bojanus/biblio.htm>

⁴ Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, classé sous la référence HStAD Best. G 28 Darmstadt Nr. F 2537/1.

⁵ Louise Frederike Bojanus (1789-1890), dont la petite-fille Emmy Eigenbrodt épousera Louis Merck, un des dynastes de la grande firme pharmaceutique Merck de Darmstadt.

⁶ Carl Ludwig Bojanus (1785-1829), dont le fils Karl Karlovitch Bojanus deviendra un des premiers médecins homéopathes de Russie et auteur de la première histoire de l'homéopathie en Russie.

⁷ La traduction des extraits du testament ici présentés est de Jean-Michel Wendling.

mier paragraphe, juste après une disposition sur la modestie de son enterrement [*mon corps devra être enterré aussi simplement que le permettent les convenances*] et sur un legs aux pauvres et aux orphelins, il souhaita que :

On devra informer l'université de Vilna du jour de ma mort. Mes deux décorations russes, celle de Saint-Vladimir et celle de Sainte-Anne, devront lui être envoyées, le cas échéant par l'intermédiaire du service des Affaires étrangères de la société russe à Francfort.

La partie du testament traitant des collections est particulièrement intéressante du point de vue de l'histoire des sciences naturelles. A Vilnius, Bojanus avait en charge le cabinet zoologique. Grâce à ses efforts, ce cabinet est devenu un des plus importants sur notre continent. Il constitua également – et c'est une première dans cette partie d'Europe – une collection spécialisée en anatomie des animaux (Fedorowicz, 1958).

Dans la première moitié du XIX^e siècle, il arrivait souvent que les conservateurs des collections universitaires et des musées possédaient leurs propres collections. Cette pratique n'était pas considérée, contrairement à la période postérieure, comme présentant un risque de « conflit d'intérêts ». Parfois ces collections « de professeur » surpassaient celles des cabinets et musées (Lamarck, Cuvier, Haüy possédaient de telles collections). Nous ne savons rien sur les collections personnelles de Bojanus. C'est uniquement grâce à son testament que nous apprenons qu'il ne collectionnait pas seulement des spécimens zoologiques mais possédait également un cabinet minéralogique, aujourd'hui probablement perdu. Jusqu'à présent, son intérêt pour cette science était inconnu de ses biographes. Seul Adamowicz évoqua l'amitié qui liait Bojanus à Roman Symonowicz (1768-1813), premier professeur de minéralogie à l'université de Vilnius. Bojanus avait fait sa connaissance lors de son voyage de Vienne en Hongrie pour visiter les haras, alors que Symonowicz y séjournait pour y visiter les mines. C'est aussi Symonowicz qui recommanda Bojanus à l'université de Vilnius. Faute d'informations plus précises, nous ne pouvons que supposer que la collection minéralogique de Bojanus a été constituée avec l'inspiration et l'aide de ce célèbre minéralogiste de Lituanie. Le paragraphe 5 du testament est consacré aux collections :

Je mets à disposition de mon neveu étudiant en médecine, Guillaume Eigenbrodt, mes collections d'histoire naturelle ainsi que le cabinet de minéraux et tous mes appareils anatomiques parmi lesquels une petite trousse et un microscope composé.

Le testament nous informe également sur la bibliothèque du savant. Rappelons que « juste après son arrivée à Vilnius (1806), Bojanus offrit à l'université sa riche bibliothèque de livres vétérinaires, assemblée durant des années moyennant d'importantes dépenses » (Fedorowicz, 1958).

Durant son séjour à Vilnius, sans doute aussi grâce à ses nombreux contacts avec les zoologistes allemands et français, Bojanus rassembla une nouvelle

bibliothèque d'une grande valeur scientifique et matérielle. Il apporta des précisions concernant cette bibliothèque dans le paragraphe 6 du testament :

Mes livres, parmi lesquels se trouvent des gravures rares et précieuses patiemment rassemblées qu'on peut estimer à elles seules à plus de 1000 thalers auxquels s'ajoutent 500 volumes d'autres œuvres pour la plupart choisies avec soin, reviendront à mon neveu Guillaume Eigenbrodt, si ce legs est tenu pour une réelle faveur comme je le pense d'après les goûts et les relations personnels, moyennant 600 thalers dont il sera dispensé d'intérêt les quatre premières années, il devra cependant verser ensuite les 5 pour cent coutumiers ou s'acquitter sous une forme ou une autre du capital à Amélie ou à ses héritiers.

La monographie de l'anatomie de la cistude *Anatome Testudinis Europaeae* fut un des plus grands succès de Bojanus. Ce travail fut reconnu très rapidement comme un des plus importants de l'anatomie des animaux et fut souvent cité et commenté en Allemagne, en France et en Grande Bretagne. Cuvier et Oken en ont fait l'éloge. Encore aujourd'hui, cette œuvre intéresse tant les zoologistes que les historiens des sciences (Daszkiewicz, 2001). Rééditée en Allemagne en 1902, elle le fut à nouveau en 1970 aux Etats-Unis⁸. Cependant, le grand succès scientifique n'alla pas de pair avec la réussite commerciale. L'ouvrage original, tiré à seulement 80 exemplaires, coûta 5000 roubles, avancés d'ailleurs par l'auteur (Fedorowicz, 1958). Le testament (paragraphe 7) nous informe que même ce faible tirage ne fut pas épuisé en 1826, c'est-à-dire sept ans après la parution du livre :

Le dernier décompte dû pour la vente de mes gravures sur l'anatomie des tortues reste à recouvrer auprès des libraires Fr. Fleischer à Leipzig et Fr. Moritz à Vilnius, les tirages non vendus se trouvent en partie chez Fr. Fleischer et en partie ici chez moi qui détiens aussi les 4 planches gravées correspondantes, tout cela devra être expédié à M. de Froriep, propriétaire du Landes-Industrie-Comptoir à Weimar, après un accord préalable que j'espère encore conclure moi-même, pour une somme modique à convenir qui sera ajoutée au capital destiné à ma fille adoptive Amélie.*

Bojanus n'a jamais terminé certains de ses travaux. Il en a achevé d'autres mais ne les a jamais édités. D'après Fedorowicz (1958), « *Bojanus écrivit également l'anatomie de la brebis, un important ouvrage auquel il inclut 600 de ses dessins. Ce grand nombre d'illustrations fut la raison pour laquelle il ne trouva aucun éditeur. L'ouvrage resta sous forme de manuscrit et, après la mort de l'auteur, fut reçu en héritage par le petit-fils de Bojanus. D'après certaines données, le manuscrit se trouvait à Darmstadt encore en 1841. Depuis, on ignore où il passa. D'après Adamowicz, élève de Bojanus et son successeur à la chaire de médecine vétérinaire, l'anatomie de la brebis, si elle devait être publiée, aurait la même renommée que la monographie de la cistude* ».

⁸ *Anatome Testudinis Europaeae: an anatomy of the turtle* / by L.H. Bojanus, Society for the Study of Amphibians and Reptiles, Athens, Ohio 1970.

Remarquons ici que Fedorowicz se trompe sur un point : Bojanus n'avait pas d'enfants, seulement une fille adoptive qui n'eut pas – elle non plus – de descendant. Le seul dépositaire de ses travaux inédits, tout comme des collections et de la bibliothèque, fut son neveu :

Mes manuscrits et mes dessins ne doivent en aucun cas tomber en des mains étrangères. Bien que la plus grande partie soit publiable, aucun ne devra être imprimé comme une œuvre posthume.

Si cependant mon neveu Guillaume Eigenbrodt prenait plaisir à pratiquer l'anatomie comparée, mes manuscrits et mes dessins seront à son entière disposition. D'après mon souvenir, il s'y trouve beaucoup de simples études, de travaux inaboutis dans mes cahiers d'anatomie comparée, en particulier la première esquisse qui devait beaucoup à d'autres. Par la suite, les améliorations et les corrections ont été rajoutées sur des feuilles volantes ou sur les dessins que j'ai faits. Beaucoup de nouveautés qui sont maintenant bien connues ont été notées brièvement, voire pas du tout, dans la fièvre de la découverte, mais devraient faire l'objet de communications orales.

Le testament de Bojanus est une source importante d'informations sur sa biographie et sur ses travaux scientifiques. Malheureusement, nous ne connaissons ni l'histoire ni l'emplacement actuel de ses collections, de sa bibliothèque et des cuivres de l'anatomie de la cistude. Une recherche d'informations sur la biographie de Guillaume Eigenbrodt, probablement un médecin en Allemagne et le seul héritier du patrimoine scientifique de Bojanus, devrait être la future étape de recherche sur ce grand savant⁹.

Bibliographie

- Piotr Daszkiewicz, « Some remarks about the origin and history of Bojanus' Anatomie Testudinis Europaeae », in : *Herpetological Bulletin*, 2001, 75: 6-9.
- Eduard Carl von Eichwald, *Lethaea rossica, ou Paléontologie de la Russie*. 1853. Vol I. Stuttgart - E. Schweizerbart. 3 vol.
- Zygmunt Fedorowicz, « Ludwik Henryk Bojanus ». *Memorabilia Zoologica* vol I. Wrocław - Zakład Narodowy im. Ossolinskich. 1958, Str. 45.
- Zygmunt Fedorowicz, « Bojanus Ludwik Henryk », in : *Słownik Biologów Polskich*. Instytut Historii Nauki, Oświaty i Techniki - Polska Akademia Nauk. PWN, 1987, Str. 617

⁹ Cf. à cet égard : Philippe Edel, « Cuvier et Bojanus : à la recherche de la correspondance des deux naturalistes entre Paris et Vilnius », in : Marie-France de Palacio (dir.), *République des Lettres et République des Deux Nations : Correspondances d'érudits entre la France, la Pologne et la Lituanie (XVIII^e – début XX^e siècles)*, Presses Universitaires de Rennes, à paraître.